



Inventaire analytique des lygèidés de la Manche

(*Heteroptera Lygaeidae*)

Nous abordons dans cet article une nouvelle famille de punaises, les lygèidés ou, si l'on préfère cette terminologie, les lygèidés. C'est une famille immense que le regretté Jean PÉRICART (1998) a mis neuf ans à traiter dans trois gros volumes de la Faune de France, qui englobe environ 500 espèces européennes ! Malgré cette extraordinaire biodiversité et bien qu'une certaine proportion de ces insectes soient d'une taille respectable et, parfois, vivement colorés, il faut bien déplorer qu'aucun d'entre eux ne soit familier au grand public ! Tout au plus le profane éclairé aura-t-il remarqué des punaises noires et rouges à la silhouette allongée, confondues entre elles sous un nom vulgaire et incertain tel que *gendarme* ou *soldat*. En réalité, ces punaises bicolores relèvent de plusieurs familles, pyrrhocorides (le « vrai » *gendarme*), coréides (*Coryzus*), réduves (*Peirates*), nabides (*Prostemma*), pentatomides (*Eurydema*) et, donc, plusieurs espèces de lygèidés qui toutes appartiennent à la sous-famille des Lygaeinae. Tous les autres lygèidés, aux couleurs ternes, vivent « incognito » dans l'épaisseur des feuillages et des plantes herbacées. C'est aussi qu'ils ne comptent dans nos régions tempérées aucune espèce préjudiciable aux cultures, ou seulement de façon très ponctuelle.

Comme à mon habitude, cet article a un double objectif :

- naturaliste d'abord avec la présentation d'un premier inventaire commenté pour le département de la Manche. Ce catalogue n'a pas la prétention d'être exhaustif pour plusieurs raisons : il n'existe pas beaucoup de publications sur le sujet, peu d'entomologistes s'intéressent à cette famille, seule une partie du département a été prospectée (le rayon d'action privilégié de l'auteur), enfin certains spécimens n'ont pu être identifiés au

niveau spécifique. Cette première liste n'en constituera pas moins un point d'appui appréciable pour de futures recherches.

- faire savoir et faire aimer est notre deuxième objectif : je ne reviendrai pas sur la mauvaise réputation de ces insectes pourtant passionnants, évoquée plusieurs fois dans *L'Argiope*, mais il me semble indispensable non seulement de réhabiliter les punaises mais de montrer à quel point elles sont diversifiées. Cette seule famille des lygéides compte au minimum une soixantaine d'espèces dans la Manche et sans doute bien davantage ! Cette biodiversité doit être prise en compte par les gestionnaires.

Systematique

Les lygéides appartiennent à la grande section (ou infra-ordre) des **Pentatomorpha** dont PÉRICART rappelle les caractéristiques majeures, lesquelles ne sont d'ailleurs appréciables que par un spécialiste. Elles concernent notamment la position ventrale des trichobothries abdominales (soies déprimées d'un type particulier naissant dans des cupules – leur rôle est inconnu !), la présence de pulvilles sous les ongles (sortes de pelotes adhésives), des critères de nervation de l'aile postérieure (membraneuse, cachée sous l'hémélytre), la structure des pièces génitales femelle (spermathèque) et mâle (phallus), des glandes salivaires et même des œufs (qui s'ouvrent par percussion sur la cuticule).

La division de ce groupe en super-familles, quatre ou cinq selon les auteurs, est loin de faire l'unanimité. Le site *Fauna europaea*, souvent pris comme référence, énumère cinq super-familles : Aradoidea, Coreoidea, **Lygaeoidea**, Pentatomoidea, Piesmatoidea. Toutefois, les Lygaeoidea présentent beaucoup d'affinités avec les Coreoidea et on parle souvent de « complexe Coreoidea-Lygaeoidea » pour désigner un ensemble de familles de punaises possédant à la fois des antennes de quatre articles, un scutellum plus court que la moitié de l'abdomen, des hémélytres sans cunéus (petite pièce cornée triangulaire prolongeant la corie et un peu inclinée par rapport à elle) et des arolias (appendices membraneux) entre les ongles. Au sein de ce groupe, les **Lygaeidae** sont facilement identifiés à leur membrane qui ne compte au maximum que quatre ou cinq nervures longitudinales et non divisées.

Il peut paraître très difficile au débutant de parvenir ainsi à la famille des Lygèidés mais il faut savoir qu'au-delà de ces critères anatomiques peu évidents, l'aspect général de ces punaises permet avec un peu d'habitude de les reconnaître. Examinons maintenant plus en détail leur morphologie.

Morphologie

Dans le cadre de cet article, je m'en tiendrai à une description sommaire et aux parties du corps les plus visibles et les plus utiles à la détermination, les entomologistes désireux d'approfondir leurs connaissances devant obligatoirement se référer au premier volume de la Faune de France de PÉRICART (1998) dont je fais ici une sorte de résumé.

Typiquement, les Lygèidés ont une forme plutôt allongée et sont de taille modeste, de quelques millimètres à 1,5 cm. À l'exception de quelques Lygaeinae vivement contrastés de rouge, noir et blanc, livrée d'ailleurs protectrice à l'égard d'éventuels prédateurs, leur coloration est plutôt terne et se situe dans un camaïeu de brun-jaunâtre-noir formant parfois des dessins caractéristiques d'un bel effet esthétique. Le tégument peut se couvrir d'une pubescence très variable (poils absents, couchés, érigés...) ou d'une pruinosité plus ou moins fugace. Le plus souvent les parties dorsales sont marquées de fossettes ou de ponctuations plus ou moins serrées et alignées dont l'agencement est utile à l'identification.

La forme et la position de **la tête** sont variables. Les yeux sont généralement sessiles mais parfois saillants ou même pédonculés, dans certains cas aussi pubescents. Les ocelles manquent rarement, sauf chez les brachyptères. Il est indispensable de bien situer les différentes pièces céphaliques, front, vertex, occiput, clypéus, jugas, lesquelles sont prolongées de lamelles appelées buccules dont le développement est variable et qui servent ainsi à la détermination. Les antennes ont quatre articles : dans la majorité des cas, le premier est court et robuste, les deux suivants allongés et cylindriques, le dernier plus ou moins fusiforme. La longueur du rostre, toujours de quatre articles, varie considérablement.

Le pronotum est trapézoïdal à rectangulaire. Ses côtés peuvent s'amincir en carène ou même en lamelle tranchante. On distingue dans la majorité des cas un collet à l'avant, puis un champ antérieur un peu

convexe et un champ postérieur plus plat séparés par un sillon transversal au niveau duquel les bords latéraux du pronotum sont un peu resserrés. Dans certaines sous-familles, le champ antérieur est lui-même marqué d'un sillon transverse interrompu au milieu. Seule partie visible du ptérothorax, le scutellum triangulaire (visible à la base des hémélytres) est souvent caréné dans sa partie postérieure.

Chez les formes macroptères, l'**hémélytre** se divise en clavus, corie et membrane. Le clavus peut comporter des rangées de fossettes. La ligne de contact des clavus est appelée commissure. La corie est séparée de façon plus ou moins visible en une endocorie au côté interne et une exocorie au côté externe. Elle porte plusieurs nervures et souvent des rangées de fossettes parallèles au clavus. La membrane, translucide ou enfumée, porte typiquement quatre ou cinq nervures longitudinales. La nervation de l'aile postérieure peut avoir une importance pour la systématique, en particulier la présence ou la régression de certaines nervures telles que le *hamus* (petite branche de la nervure cubitale). Dans la plupart des genres existent des macroptères et des brachyptères. Chez ces derniers, non seulement les deux paires d'ailes sont plus ou moins atrophiées mais d'autres parties du corps se trouvent modifiées, le pronotum, les yeux, les ocelles, les antennes. Il existe toutes sortes de formes intermédiaires.

L'examen des **pattes** apporte souvent de bons critères : les fémurs antérieurs (profémurs) notamment sont, dans beaucoup de genres, renflés et armés de dents ou d'épines dont l'agencement est très varié. Les tarses sont triarticulés et il peut être utile de comparer la longueur de chacun des articles.

L'**abdomen** est composé de sept segments principaux appelés urites dont certains sont soudés ventralement (sternites) ou dorsalement (tergites). Chez la plupart des Rhyparochrominae, importante sous-famille qu'il est indispensable de savoir identifier, la suture entre les sternites IV et V est recourbée à l'extérieur sans atteindre les bords de l'abdomen. Les parties latérales des tergites plus ou moins délimités forment le *connexivum*. La position des stigmates (orifices respiratoires) sur les côtés de l'abdomen est variable selon les sous-familles. Ce caractère présente une grande importance dans la systématique et la phylogénie (parentés entre les différents groupes). Il en est de même des trichobothries, soies d'un type particulier dont le rôle est inconnu.

Les organes génitaux mâles sont formés par l'urite VIII, qui est tubulaire et caché dans le précédent, et l'urite IX ou pygophore, l'ensemble se dévaginant lors de la copulation. L'examen des *genitalia* peut être utile à la détermination. Chez les femelles, l'armure génitale est composée des urites VIII et IX qui sont peu modifiés à l'examen externe. On reconnaît aisément une femelle à la fente presque complète du sternite pré-génital (le VII).

L'existence de **mécanismes stridulatoires** a été décelée au début des années 1960 chez une quinzaine de genres au niveau planétaire. L'appareil comprend toujours une râpe fixe (le strigile), souvent située sur la marge de l'hémélytre ou à la base de l'aile postérieure, et une partie mobile frotteuse, le *plectrum*, qui peut se trouver sur le métafémur ou ailleurs. Ce système mécanique n'est pas sans rappeler celui des orthoptères. PÉRICART ne dit pas si le son produit est audible à l'oreille humaine. Dans nos régions, deux genres sont concernés, *Kleidocerys* et *Plinthisus*.

Biologie générale

Les lygéides s'accouplent en fin d'été ou, plus souvent, au printemps. La position la plus fréquente est l'opposition linéaire mais le chevauchement existe également. On a signalé des parades nuptiales de mâles élaborées avec danses accompagnées d'émissions sonores ! Les femelles dispersent leurs œufs un à un ou par petits groupes agglutinés par un ciment, dans la litière, les débris végétaux, les écorces pourrissantes, les tissus tendres des jeunes feuilles ou des jeunes tiges, souvent à proximité des plantes-hôtes quand la dépendance trophique est forte. Dans nos régions tempérées, une femelle peut pondre quelques dizaines à quelques centaines d'œufs selon les cas. Les œufs sont de forme ovale à allongée, leur surface est tantôt lisse et brillante tantôt pourvue de côtes, de fossettes ou de villosités microscopiques. Leur pôle antérieur comprend une couronne de petites excroissances, les micropyles, dont le rôle est notamment respiratoire. Pour éclore, la larve découpe ce pôle antérieur à l'aide d'un tubercule aigu qu'elle porte en avant de la tête, le *raptor ovi*. Elle subit ensuite cinq mues successives, la plus importante étant la dernière ou mue imaginaire au cours de laquelle s'achève le développement des hémélytres, des ailes et des organes sexuels. PÉRICART expose en détail les différents types larvaires et

je renvoie à cet ouvrage pour les entomologistes intéressés par cet aspect de la biologie. Il est important de préciser que la durée du développement dépend étroitement de la température, de la qualité et de la quantité de nourriture disponible. Pour les larves qui n'hibernent pas, cette durée est de 20 à 45 jours.

Les lygéides sont plutôt des animaux thermophiles comme la plupart des hétéroptères et leur diversité croît avec la température. Certains cependant sont plus spécialisés : on trouve ainsi quelques halophiles stricts ou préférentiels. Les hygrophiles, nettement minoritaires, sont souvent d'affinité nordique. A l'inverse, les xérophiles sont généralement des sabulicoles d'affinité plutôt méridionale. Beaucoup de lygéides vivent au sol dans la litière végétale. Ils sont moins nombreux dans la strate herbacée et surtout arboricole.

Quelles est le régime alimentaire de ces punaises ? Voilà ce qu'écrit PÉRICART à ce sujet : *Les Lygaeidae sont fondamentalement des phytophages en majorité granivores, occasionnellement entomophages, avec une seule sous-famille essentiellement prédatrice et quelques autres régimes moins répandus*. Curieusement, le régime principalement végétarien de ces insectes n'a été reconnu que depuis la moitié du XX^e siècle. Auparavant, on pensait qu'ils étaient plutôt prédateurs avec pour preuve à l'appui de cette thèse la présence fréquente de dents ou d'épines aux profémurs. On sait maintenant qu'elles servent surtout à la préhension et au transport des graines. PÉRICART fournit une typologie détaillée des différents régimes dont je reprends ici les grandes lignes en ne choisissant des exemples qu'au sein de notre entomofaune de la Manche.

Granivores monophages ou oligophages

- Hôtes des plantes basses : dans cette catégorie on classera les **Cyminae**, qui ponctionnent les herbes des marais (Poaceae, Juncaceae, Cyperaceae), les **Heterogastrinae**, qui vivent aux dépens des Lamiaceae et des Urticaceae, majoritairement les **Oxycareninae**, qui sont peu représentés chez nous, ainsi que de nombreux **Rhyparochrominae** sur diverse familles de plantes.

- Les hôtes monophages ou oligophages vivant sur les arbres et arbustes sont rares dans notre département, parmi les **Ischnorhynchinae** qui vivent dans le callunetum, et certains **Rhyparochrominae** sur les pins.

PÉRICART précise que tous ces insectes peuvent aussi ponctionner d'autres parties des plantes, tiges, feuilles ou fleurs.

Granivores polyphages

Ces lygéides consomment les graines les plus variées, surtout celles qui sont tombées au sol ou dans la litière, et jusque dans les crottins des herbivores. Ce sont de rapides coureurs. Ils appartiennent souvent aux **Rhyparochrominae** mais aussi aux **Orsillinae**. Une sous-famille, les **Henestarinae**, présente une polyphagie restreinte aux plantes halophiles.

Signalons enfin que la mycétophagie existe chez quelques **Rhyparochrominae**, que les **Geocorinae**, absents à ce jour de la Manche, sont essentiellement des prédateurs, que certains lygéides peuvent sucer des insectes morts et qu'enfin l'ectoparasitisme et l'hématophagie ont été signalés dans des régions tropicales ou désertiques étrangères à la faune européenne.

Les Lygaeidae sont en partie protégés des prédateurs par leur odeur répulsive et les couleurs vives de certains Lygaeinae vraisemblablement toxiques. Parmi les animaux qui les attaquent, on a mentionné d'autres punaises telles que les Anthocoridae et les Nabidae, des lithobies (myriapodes), des sphécides Astatinae (dans la Manche *Astata boops*) et aussi des vertébrés comme les lézards et les moineaux. Les lygéides sont également parasités par des tachinaires Phasiinae (12 espèces connues dans la Manche) et très certainement par d'autres arthropodes.

Dans nos régions tempérées, la plupart des espèces sont univoltines. La majorité d'entre elles, en particulier celles de la litière et du sol, hibernent à l'état d'imago, toujours à proximité immédiate de leur lieu de vie, effectuant au besoin une brève migration pour se mettre hors gel ou hors d'eau. On observe parfois d'importants rassemblements sous des écorces ou des souches d'arbres, centaines voire milliers. Quelques espèces passent l'hiver à l'état d'œuf. A leur réveil, beaucoup de lygéides se dispersent dans divers biotopes en attendant la fructification de leurs plantes-hôtes.

Si l'on a mentionné quelques ravageurs de cultures ou de réserves à travers le monde (céréales, coton, arachides...), l'impact de ces punaises est modeste en Europe et les dégâts constatés sur les moutardes, tournesols et autres betteraves demeurent accidentels.

On a recensé quelque 4.000 espèces de lygéides, dont environ 500 habitent l'Europe (l'Ouest-paléarctique). Une proportion importante de ces punaises, à peu près 10 %, sont des endémiques de diverses régions, la principale étant constituée par les archipels macaronésiens (Canaries, Madère). Beaucoup sont des brachyptères. Les régions de montagnes et les îles dont l'isolement est ancien sont évidemment propices à l'endémisme. L'Europe accueille également quelques espèces boréo-alpines, qui sont des relictés de la dernière glaciation. Dans l'ensemble les lygéides les plus nombreux, près de la moitié du total, sont nettement d'affinité méditerranéenne. La France, qui possède des régions naturelles très diversifiées, accueille environ 191 espèces.

Historique de la recherche dans la Manche

L'histoire des recherches entomologiques dans notre département est malheureusement assez brève et commence avec l'activité des plus anciennes sociétés savantes nées dans les principales villes normandes telles que Rouen, Caen ou Cherbourg. Pour les lygéides, si la première mention appartient à notre illustre H. GADEAU DE KERVILLE (1901), la liste de référence est publiée à Rennes en 1905-1907 par J. PÉNEAU et J. GUÉRIN dans la Faune Armoricaine, s'appuyant probablement en grande partie (pour la Manche) sur la collection et les manuscrits d'E. MONNOT, éminent coléoptériste alors en fonction à Coutances. A ce propos, je pense que les données de « Coutances » doivent être interprétées comme des captures faites aux environs de cette ville (MONNOT chassait notamment sur le littoral à Gouville-sur-Mer). 24 espèces sont alors connues dans la Manche et ce sont elles qui sont mentionnées dans la synthèse sur les hétéroptères normands publiée par le muséum d'histoire naturelle de Rouen en 1931 sous la plume de Jean BRUNETEAU. La même année et comme en concurrence, paraît à Caen dans la « Linnéenne de Normandie » la suite d'un article de R. & A. POISSON consacré aux hémiptères de Normandie. Je serais tenté de dire qu'il ne fait pas honneur à cette prestigieuse revue. Emaillé de coquilles, dépourvu de toute introduction ou commentaire, il se contente d'énumérer les espèces avec leurs localités et quelques indications d'écologie mais presque toujours sans le nom du récolteur. Beaucoup de ces espèces, sans doute considérées comme douteuses, ont été ignorées de PÉRICART dans la Faune de France.

Ensuite il faut attendre une vingtaine d'années pour voir débiter en Cotentin un jeune entomologiste parisien qui va s'intéresser à tous les ordres d'insectes pendant des décennies, Henri CHEVIN. Au cours des années 50, notre ami prélève toutes sortes d'insectes sur la côte occidentale qu'il fait identifier par les meilleurs spécialistes de l'époque. Quatre espèces s'ajoutent ainsi à la liste des lygéides. Curieusement, l'activité entomologique connaît ensuite une longue période de somnolence, peut-être parce que les jeunes naturalistes se tournent alors plus volontiers vers l'ornithologie, qui est en plein renouveau. Ce n'est qu'au début des années 90 que les rapports professionnels de Philippe FOUILLET contribuent à ranimer la flamme. Bien qu'il ne s'agisse pas de véritables publications, ces expertises fournissent une liste d'espèces encore inédites dans la Manche, pas moins de 12 à ma connaissance. Si l'on ajoute une espèce nouvelle citée par Jean-François ELDER dans son inventaire de la réserve de Beauguillot de 1993, ce sont 41 lygéides qui sont alors recensés dans la Manche.

C'est vers cette date que j'ai véritablement débuté l'entomologie et me suis intéressé peu à peu aux punaises. Je cite en bibliographie les inventaires que j'ai publiés sur Chausey ou le havre de Regnéville ainsi que quelques expertises de sites naturels, lesquels apportent un certain nombre de nouveautés, 15 exactement. Je précise cependant que je n'ai ni piégé ni recherché d'une manière ciblée cette famille d'hétéroptères mais seulement récolté des spécimens à l'unité de façon très régulière.

J'ai pu également trouver deux nouveaux taxons publiés par le spécialiste des hétéroptères François DUSOULIER (2004 et 2006). Enfin, six espèces inédites figurent dans cette liste, ce qui porte le total des lygéides à **64 espèces** actuellement recensées dans la Manche, d'après un fichier d'environ 400 données. Ce catalogue est loin d'être exhaustif.

L'importance de cette famille m'oblige à la présenter en deux parties successives comme je l'avais fait pour les pentatomoïdes. Les Rhyparochrominae seront donc analysés dans *L'Argiope* d'automne alors que les autres sous-familles font l'objet de ce numéro.

Identification

La diversité très importante de ces punaises et leur taille généralement très modeste rendent leur détermination ardue. Ajoutons à cela que les différences sont souvent infimes entre espèces du même genre au point qu'il existe parfois un doute sur leur validité, que les clés font souvent appel à des critères difficilement appréciables et que la dissection s'avère indispensable dans de nombreux cas. La famille reste cependant beaucoup plus abordable, à mon avis, que celle des mirides par exemple. J'avertis dès maintenant que cet article ne prétend pas compléter ni même résumer les ouvrages de détermination, auxquels je renvoie. Je fournirai cependant quelques éléments pour identifier les sous-familles et les espèces présentes dans la Manche, empruntés à la Faune de France et simplifiés.

En effet, nous avons la chance de disposer d'un ouvrage magistral en langue française, la Faune dite de France de PÉRICART qui en réalité couvre tout le Paléarctique occidental. Seul inconvénient de ce travail, les clés générales, par exemple celle des tribus de Rhyparochrominae qui se réfèrent à la position des stigmates et des trichobothries, sont d'un accès difficile pour l'entomologiste non spécialisé. Cette rigueur scientifique fort louable et typiquement française risque de décourager l'amateur. Il est utile dans ce cas d'avoir recours à des clés plus pragmatiques telles que les conçoivent les Anglais ou encore, malgré son ancienneté (1935), à la petite « Faune de la France » de Rémi PERRIER. Moyennant quelques aménagements et mises à jour nomenclaturales, cette clé peut faire gagner beaucoup de temps pour la détermination du genre. Ensuite, il faut évidemment retourner dans la bible de PÉRICART. Par ailleurs, dans la mesure où la Faune de France ne comprend que peu d'illustrations en couleur, un autre ouvrage est à mon avis indispensable : celui de WACHMANN & al. (2007), le troisième de la série *Wanzen*, où l'on trouvera de magnifiques planches couleur de la quasi-totalité de nos lygéides, plus faciles à manipuler que les images informatiques des sites Internet.

Dans la liste qui suit, j'adopte la classification de PÉRICART bien que des auteurs plus récents aient proposé d'importantes transformations fondées sur une analyse cladistique (voir l'addendum de PÉRICART à ce sujet).

Photo Philippe Scolan



Horvathiolus superbus



Photo Alain Livory

Photo Alain Livory



Lygaeus equestris

Photo Alain Livory



Photo Philippe Scolan

Photo Alain Livory



Henestaris laticeps



Photo Alain Livory

Ichnodemus sabuleti

Photo Alain Livory



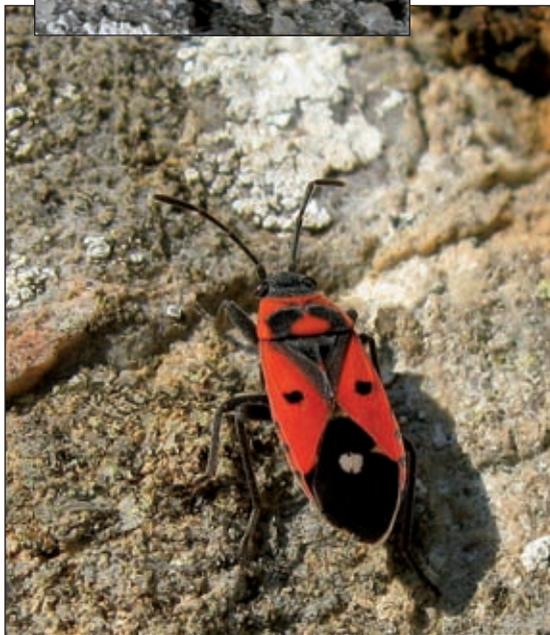
Melanocoryphus albomaculatus



Photo Alain Livory

Melanocoryphus albomaculatus sur pin

Photo Alain Livory



Formica pratensis transportant un Melanocoryphus albomaculatus



Photo Alain Livory

Liste systématique commentée (première partie)

Tableau des espèces de Lygaeidae de la Manche
Première partie : sous-familles diverses à l'exception des Rhyparochrominae

LYGAEINAE (4) Horvathiolus superbus (POLLICH, 1781) Lygaeosoma sardeum SPINOLA, 1837 Lygaeus equestris (LINNAEUS, 1758) Melanocoryphus albomaculatus (GOEZE, 1778)	BLISSINAE (1) Ischnodemus sabuleti (FALLÉN, 1826)
ORSILLINAE (3) Nysius ericae (SCHILLING, 1829) Nysius graminicola (KOLENATI, 1845) Nysius thymi (WOLFF, 1804)	HENESTARINAE (2) Henestaris halophilus (BURMEISTER, 1835) Henestaris laticeps (CURTIS, 1836)
ISCHNORHYNCHINAE (2) Kleidocerys ericae (HORVÁTH, 1908) Kleidocerys resedae (PANZER, 1797)	ARTHENEINAE (1) Chilacis typhae (PERRIS, 1857)
CYMINAE (4) Cymus aurescens (DISTANT, 1883) Cymus clavicolus (FALLÉN, 1807) Cymus glandicolor HAHN, 1832 Cymus melanocephalus FIEBER, 1861	HETEROGASTRINAE (3) Heterogaster artemisiae SCHILLING, 1829 Heterogaster urticae (FABRICIUS, 1775) Platylax inermis (RAMBUR, 1839)
	OXYCARENINAE (1) Microplax albofasciata (A. COSTA, 1847)

Le tableau montre que ces punaises sont connues de longue date puisque la dernière description remonte à 1908. Le catalogue obéira au plan suivant : présentation sommaire des sous-familles puis énumération des espèces dans l'ordre alphabétique des noms scientifiques. Pour chacune d'elles : brève diagnose, écologie et distribution générales connues, puis informations concernant la Manche (localités, habitats, phénologie). Les données des espèces les moins communes sont fournies dans leur intégralité soit dans le texte soit sous forme de tableau indiquant successivement : l'observateur, le « déterminateur » si différent entre parenthèses, l'auteur en cas de publication (année entre parenthèses), la commune et, le cas échéant, des compléments relatifs aux habitats, sexes, effectifs... Les initiales suivantes sont utilisées : ALI = Alain LIVORY, HCH = Henri CHEVIN, PFO = Philippe FOUILLET, P & G = PÉNEAU & GUÉRIN, RCO = Roselyne COULOMB.

Sous-famille des Lygaeninae

Ce sont sans doute les plus remarquables des lygéides tant par la taille que par la coloration. Comme chez toutes les sous-familles qui vont suivre dans ce premier volet, la troisième suture sternale est rectiligne et elle atteint le bord de l'abdomen. Le pronotum des Lygaeninae est pourvu d'un sillon

plus ou moins profond interrompu au milieu. Le bord postérieur de leur corie est à peu près rectiligne (sinué chez les Orsillinae) et la membrane possède une cellule basale (absente chez les Ischnorhynchinae).

On les trouve sur les plantes herbacées ou ligneuses et parmi les détritiques végétaux dont ils ponctionnent les graines. D'affinité tropicale, les lygèinés comptent une soixantaine d'espèces paléarctiques parmi lesquelles 11 vivent en France.

***Horvathiolus superbis* (POLLICH, 1781)**

Au sein de notre faune, cette petite espèce ne saurait être confondue avec aucune autre tant son « pattern » est caractérisé. Chez l'espèce affine nettement méditerranéenne *H. guttatus*, les pattes sont franchement bicolores et le brachyptérisme plus fréquent. *H. superbis* est répandu dans toute l'Europe méridionale et moyenne mais il se raréfie vers le nord. Ses liaisons trophiques ne semblent pas très bien connues, PÉRICART mentionne *Digitalis purpurea* et *Sedum anglicum* sur la foi d'un travail d'OLLIVIER dans les années 80 sur les landes armoricaines mais ces plantes ne sont certainement pas exclusives. Des larves ont été signalées sur le dompte-venin *Vincetoxicum hirundinaria = officinale* (WACHMANN 2007).

Dans la Manche, bien que l'espèce ait été mentionnée dès le début du XX^e siècle par PÉNEAU & GUÉRIN aux environs de Coutances (leg. MONNOT), mon impression est qu'elle a longtemps été rare dans le département car CHEVIN ne l'a pas capturée ni semble-t-il les entomologistes postérieurs. Personnellement je n'ai découvert cette punaise qu'en 1996, à peu près en même temps que mon ami Charles DAVID à Genêts au bec d'Andaine (années 90). Je l'ai notée ensuite dans une dizaine de communes et pas seulement sur la côte Ouest comme on aurait pu l'attendre d'une espèce méridionale (Donville-les-Bains, Barneville-Carteret, Flamanville, Jobourg) mais aussi et surtout dans l'intérieur (Orval, Montchaton, Gathemo, Condé-sur-Vire, Hudimesnil, Varenguebec). Les milieux les plus divers sont concernés, anciennes carrières, falaises maritimes ou de vallée (Roches de Ham), tourbières, landes et bois. Curieusement toutes mes observations sont quasi printanières, du 5 mars au 28 juin. Le réveil printanier semble être une période propice. Ainsi au mont d'Etenclin le 5 mars 2007, les punaises étaient assez communes sur les troncs d'arbres où elles avaient probablement hiverné. De même sous une pierre à la carrière de Donville le 1^{er} avril 1996 ou au cap de Carteret le 5 mai 2001. En somme, cette

petite espèce très remarquable et sans doute moins rare qu'autrefois reste cependant assez localisée dans la Manche.

Lygaeosoma sardeum SPINOLA, 1837

Encore une espèce relativement facile à identifier dans le cadre régional et ce malgré sa taille modeste (environ 4 mm). À remarquer notamment les gros points qui criblent le pronotum et la membrane enfumée cernée de blanc formant lunule au contact avec l'hémélytre. C'est une punaise typiquement xérophile et thermophile à rechercher sur les terrains sableux ou caillouteux pauvres en végétation. Son régime alimentaire est mal connu. Elle habite toute l'Europe moyenne et méridionale, en France surtout la moitié sud et la façade atlantique.

Il est étonnant que PÉRICART l'ait considérée comme paraissant absente de Normandie car, si en effet BRUNETEAU ne la mentionne pas dans son catalogue, en revanche notre ami H. CHEVIN l'a capturée en Cotentin dès 1954, ce qui laisse à penser qu'elle était déjà présente sur la côte ouest dans sa partie sud. Par la suite, il est vrai qu'elle n'est citée qu'à partir des années 2000 mais le tableau suivant montre qu'elle est bien implantée sur la côte occidentale, tout au moins dans les habitats idoines : dunes et surtout falaises littorales. Les données s'étalent sur la belle saison, du 25 avril au 17 septembre.

HCH		24 juin 1954	Saint-Rémy-des-Landes		Dune fixée
Ch. David		Juin 2001	Chausey		
ALI		17 septembre 2003	Chausey		
ALI		15/18 mai 2005	Fermanville	C	Secteurs xériques
ALI		20 juin 2005	Chausey		
ALI		23 août 2005	Fermanville	C	Secteurs xériques
ALI		22 janvier 2006	Granville		Pointe du Roc
ALI		25 avril 2006	Agon-Coutainville		Pointe d'Agon, dunes
ALI		30 juillet 2006	Barneville-Carteret		Barneville
ALI		17 juin 2007	Gatteville		
Ph. Sagot (ALI)		28 juin 2007	Barneville-Carteret		Cap de Carteret
ALI		24 mai 2008	Biville		Dunes
ALI		26 mai 2008	Flamanville		Cap de Flamanville
ALI		29 mai 2009	Flamanville		Cap de Flamanville
ALI		20 mars 2014	Flamanville	1	Cap de Flamanville
ALI		4 mai 2014	Jobourg		Nez de Jobourg

Lygaeus equestris (LINNAEUS, 1758)

Voilà l'un des plus remarquables et l'un des plus beaux de tous les lygéides, avec son costume rouge et noir aux dessins tranchés et un point blanc circulaire au beau milieu de la membrane enfumée. C'est le seul de ce type sous notre latitude mais l'on se méfiera d'espèces potentielles de la même famille (genres *Tropidothorax* et *Spilostethus*) et plus encore des espèces noires et rouges appartenant à d'autres familles que j'ai citées dans l'introduction. C'est une punaise méso-xérophile et polyphage, avec cependant, semble-t-il, une prédilection pour le dompte-venin (*Vincetoxicum*), qui la rend vraisemblablement toxique pour d'éventuels prédateurs, et pour les pissenlits (*Taraxacum*). L'espèce peuple toute l'Europe et elle est accidentelle dans les îles Britanniques. PÉRICART n'a pas cru bon de détailler sa distribution en France, la considérant peut-être comme répandue partout.

Il aurait pourtant constaté que cette punaise, certes mentionnée par BRUNETEAU (1931) dans l'Eure et en Seine-Maritime (une seule localité), dûment enregistrée par PENEAU & GUÉRIN (1903) en Mayenne, n'avait jamais été observée en Basse-Normandie ! Et par la suite, rien à ma connaissance n'est venu infirmer cette distribution lacunaire. Rien, jusqu'au jour du 5 septembre 2010 où mon ami Philippe SCOLAN me soumit une photographie prise dans les dunes de Blainville-sur-Mer, laquelle représentait sans le moindre doute un adulte de *Lygaeus equestris* ! Cette observation m'a interloqué dans la mesure où je passe énormément de temps à explorer les dunes de la côte ouest et que, ni avant cette prise ni après, je n'ai contacté cet hétéroptère immanquable. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un transport accidentel ou d'un insecte pionnier mais l'hypothèse d'une progression vers le nord de cette espèce thermophile me semble plausible dans le contexte actuel. À surveiller !

Ph. Scolan (ALI)		5 septembre 2010	Blainville-sur-Mer	1	« Banc du Nord », dunes
---------------------	--	------------------	--------------------	---	----------------------------

Melanocoryphus albomaculatus (GOEZE, 1778)

De taille intermédiaire entre *L. equestris* et *H. superbus*, cette punaise, elle aussi vivement colorée de rouge et de noir, s'en distingue aisément dans notre département à sa tête entièrement noire et au bord antérieur du pronotum noir. Comme les autres Lygaeinae, elle est très thermophile, « polygranivore » et d'affinité nettement méridionale en Europe. En France,

PÉRICART la tenait pour *rare au nord d'une ligne Nantes-Paris-Colmar* en rappelant toutefois que BRUNETEAU (1931) la mentionnait de l'Eure et de Seine-Maritime et que POISSON & POISSON (1931) l'avaient signalée en Normandie *sur les dunes du bord de mer*.

Il est très vraisemblable que le statut régional de ce lygéide a beaucoup changé au cours des deux dernières décennies sous l'influence du réchauffement climatique. L'espèce, très remarquable, n'aurait pas échappé aux auteurs anciens. Or dans la Manche, aucun ne la cite avant la guerre, ni CHEVIN dans les années 50 ni d'autres entomologistes au cours des décennies suivantes. Je l'ai découverte pour la première fois en 1993 à Agon-Coutainville et depuis cette date je l'ai observée dans un certain nombre de localités (voir la liste ci-dessous) au point que, de nos quatre Lygaeinae, *M. albomaculatus* est devenu le moins rare ! Son bastion, qui est sans doute aussi son couloir de colonisation, c'est le littoral occidental entre baie du Mont-Saint-Michel et havre de Geffosses, du sud au nord : Saint-Jean-le-Thomas (Ch. DAVID 2001), Genêts (2007), Carolles (2003), Granville (2012), Donville-les-Bains (Ch. DAVID 2001), Coudeville (2006), Lingreville (2007, 2009, 2013), Montmartin-sur-Mer (2011), Agon-Coutainville (nombreuses observations), Gouville-sur-Mer (2006, 2012) et Anneville-sur-Mer (2009). Je n'ai pas encore de données en Cotentin sensu stricto. En revanche, j'ai reconnu l'espèce dans des localités du Coutançais distantes du littoral : Coutances (2004, E. LACOLLEY leg.), Orval (2004), Guéhébert (2004), Montchaton (2007). Enfin deux localités nettement écartées de ce couloir côtier, Gavray (2005) et La Meauffe (2011), cette commune du bassin Parisien indiquant peut-être une pénétration par le Calvados.

Les microhabitats les plus chauds sont recherchés, en particulier les supports verticaux pouvant offrir des cachettes : troncs de conifères dans les dunes, vieux murs de pierres, ruines de châteaux, poteaux de clôtures en bois ou en ciment, barrières, écorces, escaliers... La punaise est rarement solitaire, parfois en petit groupe, souvent en grand nombre, notamment lors du réveil printanier car elle s'agglomère pour hiverner : très commune sur une terrasse de maison à Carolles le 14 avril 2003, commune au pied de chaque pin à la pointe d'Agon le 16 avril 2003, plus de 50 au même endroit le 2 octobre 2003, plusieurs centaines au soleil dans les fissures d'un piquet de bois des dunes de Gouville le 21 janvier 2006... On peut l'observer tous les mois de l'année. Malgré ses couleurs aposématiques, elle a ses ennemis :

le 20 septembre 2009 à la pointe d'Agon, elle était la proie d'une ouvrière de *Formica pratensis* qui la traînait jusqu'à son nid.

Sous-famille des Orsillinae

Ces lygéides de forme allongée comptent une trentaine d'espèces européennes dont 10 habitent la France, surtout des *Nysius*, un genre cosmopolite. De petite taille, les *Nysius* ont les hémélytres translucides et le bord postérieur de la corie sinué. Ils se nourrissent des graines de diverses plantes herbacées. Leur identification est très délicate et passe par l'examen des pièges génitaux mâles. Dans la mesure où toutes les femelles sont le plus souvent laissées de côté, ces lygéides sont certainement sous-estimés.

***Nysius ericae* (SCHILLING, 1829)**

Cette espèce plutôt thermophile et xérophile fréquente les terrains sablonneux et pauvres en végétation. Elle se montre assez polyphage. Toutefois PÉRICART cite surtout des plantes appartenant aux Asteraceae, Fabaceae, Chenopodiaceae et Rosaceae. La distribution de cette punaise est étonnamment vaste : non seulement elle habite toute l'Europe et l'Amérique du Nord mais on la trouve jusqu'au cœur de l'Afrique (Congo) et elle fait partie des rares insectes présents en Islande et au Groenland ! En France il est probable qu'elle soit présente partout mais les indices sont peu nombreux.

Même si elle est sous-estimée, cette punaise ne me semble pas commune dans la Manche. Voici les deux seuls contacts :

ALI	23 septembre 2009	Saint-Germain-sur-Ay	Plusieurs	Ancienne décharge
RCO (ALI)	19 mars 2011	Donville-les-Bains	1 m	Ancienne carrière

Où l'on voit l'importance, pour les espèces thermophiles, des carrières désaffectées, des friches industrielles et des anciennes décharges, endroits fréquemment pierreux, xériques, souvent aussi riches en plantes rudérales.

***Nysius graminicola* (KOLENATI, 1845)**

A la différence des espèces proches *N. ericae* ou *N. thymi*, *N. graminicola* offre des cories translucides à peine ou pas du tout marquées de taches sombres sur les nervures. Il est prudent de conforter son identification en

examinant la capsule génitale du mâle. C'est une espèce polyphage qui occupe de nombreux milieux de préférence ouverts et ensoleillés, souvent sur sol sableux. Elle habite toute l'Europe moyenne et méridionale.

J. – F. Elder	Elder (1995)		Sainte-Marie-du-Mont		Réserve de Beauguillot
ALI		18 octobre 2004	Agon-Coutainville	1 m	Pointe d'Agon
ALI		23 août 2005	Fermanville		

Comme ses congénères, ce lygéide semble peu commun dans la Manche et n'a été trouvé que sur des milieux littoraux. Sa présence avérée sur les trois façades maritimes du département laisse à penser toutefois qu'il est plus répandu.

Nysius thymi (WOLFF, 1804)

Cette espèce est très difficile à distinguer de sa voisine *N. ericae* puisque seule l'ouverture génitale du mâle fournit des critères fiables, les autres différences n'ayant qu'une valeur statistique. Encore cette pièce doit-elle rester en parfait état et être convenablement préparée. De plus, *N. thymi* colonise des habitats similaires, de préférence ouverts et sableux, et elle exploite un très large panel de plantes herbacées.

ALI		2 décembre 2003	Saint-Malo-de-la-Lande	1 m	Dans la mousse
-----	--	-----------------	------------------------	-----	----------------

C'est le seul spécimen convaincant de ma collection, d'autant plus que cette espèce est connue pour ses capacités à hiverner à l'état adulte, contrairement à *ericae* qui hiverne le plus souvent à l'état d'œuf. Comme pour les autres, il faudra attendre d'avoir rassemblé d'autres données pour tirer quelques conclusions sur le statut local de cet insecte.

Sous-famille des Ischnorhynchinae

Proches des Orsillinae, ces lygéides ont le clavus pourvu de points alignés et leur membrane n'a pas de cellule basale. Ils vivent surtout dans les régions paléotropicales. Un seul genre est connu dans le paléarctique occidental, représenté en France par deux ou trois espèces difficiles à séparer. Nos deux espèces ne se différencient que par la taille et heureusement le recoupement des mensurations est faible : 3,5 à 4,8 mm pour *ericae*, 4,5 à 6 mm pour *resedae*. Par ailleurs ces petits lygéides sont capables d'émettre des sons et un auteur a établi que leur fréquence acoustique était différente ! J'ignore si ce critère a pu être confirmé.

***Kleidocerys ericae* (HORVÁTH, 1908)**

Cette jolie punaise, parfois nommée *K. truncatulus ssp. ericae*, vit normalement dans ce qu'on appelle le *Callunetum*, c'est-à-dire l'association à éricacées qui définit la végétation des landes. Toutefois elle utilise d'autres essences que les bruyères, au moins comme refuge temporaire, les ajoncs, les genêts, les bouleaux. Elle est répandue dans toute l'Europe moyenne et méridionale et elle est commune en France.

Dans la Manche, *K. ericae* est probablement présent partout mais c'est incontestablement dans les environs de la lande de Lessay qu'il est le plus abondant : Lessay où FOUILLET le cite dès 1991, Pirou, la Feuillie, Saint-Germain-sur-Ay, Saint-Patrice-de-Claids. Dans ces localités, je l'ai observé directement sur les bruyères : très commun par exemple sur *Erica tetralix* le 10 juillet 2011 à La Feuillie. Mais les landes d'autres secteurs de la Manche sont également habitées : commun dans la lande de Fermanville les 15/18 mai 2005 (ALI), lande de Boutron à Saint-Clément le 20 juin 2012 (ALI), lande de la Bourraque à Sainte-Croix-Hague le 2 août 2003 (DUSOULIER & MATOCQ 2006), tourbière de Baupte à Gorges le 21 mai 2010 (ALI), tourbière de Gathemo dans la litière et les bruyères le 12 avril 2014 (ALI & RCO)... J'ai pris aussi l'espèce dans le bois de Guilberville où tout au moins la callune est probablement présente. Les données provenant des massifs dunaires sont plus difficiles à interpréter. Les vents d'est emportent souvent des insectes jusque dans les massifs d'oyats. Quelques exemples : dunes de Lingreville le 25 mars 2003, pointe d'Agon le 27 mars 2003, dunes de Bréville le 13 mai 2011... Enfin il arrive que ce lygéide, à l'humeur décidément vagabonde, se retrouve en pleine ville, ainsi à Granville sur les buddléias le 24 mars 2012 ou à Gouville sur une personne le 15 mars 2014.

***Kleidocerys resedae* (PANZER, 1797)**

Bien qu'il puisse également exploiter des éricacées sous d'autres latitudes, ce lygéide semble assez étroitement dépendant des aunes et des bouleaux, accessoirement des rhododendrons. C'est une espèce à très vaste distribution holarctique et réputée commune dans toute la France, encore qu'il soit impossible de tracer une aire fiable en raison des confusions avec l'espèce sosie !

Est-ce bien le cas dans la Manche ? Certes je n'ai pas recherché activement cette espèce mais, après vérification et invalidation de certains

spécimens, toutes mes captures sont à rattacher à *K. ericae*. Notre fichier ne comprend finalement à ce jour que trois localités : Vauville et Saint-Germain-sur-Ay (FOUILLET 1992 et 1994), Sainte-Marie-du-Mont (ELDER 1995). FOUILLET indique une capture sur *Betula* à Saint-Germain, qui conforte incontestablement cette espèce. Il y a tout lieu de croire que des prospections ciblées sur les plantes-hôtes apporteront d'autres données de cette espèce a priori banale.

Sous-famille des Cyminae

Ces punaises ont les hémélytres ponctués, leur scutellum est nettement plus court que la commissure et dépourvu de tubercules (à la différence des Artheneinae). Elles se rencontrent essentiellement dans les zones humides car elles sont associées aux Juncaceae et aux Cyperaceae, dont elles consomment les graines. Deux genres sont connus en Europe auxquels appartiennent les cinq espèces françaises, un *Cymodema* et quatre *Cymus*, lesquels sont présents dans la Manche. La distinction des espèces est très délicate.

***Cymus aurescens* (DISTANT, 1883)**

Les critères de taille et de coloration fournissent une forte probabilité : *aurescens* n'a jamais les parties sombres (scutellum et tête) de *melanocephalus*, et elle est en moyenne plus grande que *claviculus* et plus petite que *glandicolor*. C'est surtout avec cette dernière (petits spécimens) que la confusion est possible. On vérifiera alors avec PÉRICART la forme et la taille de la tache assombrie de l'endocorie ainsi que l'absence d'enfoncement du pronotum en avant. Le plus sûr est l'examen des pièces génitales.

L'espèce vit surtout sur les cypéracées dans les zones humides. Elle fait partie du cortège restreint des euro-sibériens plus ou moins transpaléarctiques. En France elle est surtout connue de la partie est et du massif Central.

Dans la Manche à ma connaissance, seul Ph. FOUILLET l'a signalée, de la tourbière de Mathon (Lessay) en 1991. C'est sans nul doute l'une des zones humides les plus riches du département. Il sera intéressant à l'avenir de rechercher cette espèce dans les marais de Carentan où elle devrait normalement se trouver.

Cymus claviculus (FALLÉN, 1807)

Cette espèce se distingue à sa petite taille (*aurescens* et *glandicolor* sont plus grandes) et à sa coloration claire (*melanocephalus* a la tête et le scutellum sombres). On vérifiera bien sûr les autres critères donnés par PÉRICART. Les plantes-hôtes de cette espèce hygrophile sont surtout les joncs (*Juncus*), notamment *J. bufonius*. Cependant, quand elle se réveille au printemps, elle exploite d'autres essences, des ligneux notamment, en attendant le développement de ses plantes nourricières. Sa distribution est euro-sibérienne et elle est connue de toutes les régions de France.

Il est probable que ce lygéide n'ait pas été suffisamment recherché dans les belles zones humides de la Manche car je n'ai recensé à ce jour que trois localités.

ALI		28 mai 2003	St-Georges-de-Rouelley	CC !	Fond de carrière humide
ALI		5 juin 2005	La Feuillie		Zone humide
ALI		3/6 juin 2006	Chausey		

La mention « très commun » de la carrière de la Fosse Arthour m'étonne aujourd'hui mais elle fait écho à la remarque qui débute la notice de PÉRICART : *cette espèce qu'on trouve souvent en grand nombre...*

Cymus glandicolor HAHN, 1832

Quand on aura écarté *melanocephalus* (tête et scutellum sombres), on reconnaîtra cette espèce à la présence d'une tache sombre diffuse sur l'endocorie, plus étendue que chez *aurescens*. Normalement *glandicolor* est plus grand que les autres *Cymus* de notre région mais on se méfiera de ce critère car WACHMANN & al. donnent une fourchette inférieure à celle de la Faune de France : 3,7 à 5,1 mm contre 4,3 à 5,2 mm.

Comme les autres membres du genre, *glandicolor* est associé aux cypéracées et aux juncacées mais il semble très éclectique dans le choix de ses plantes-hôtes, exploitant à l'occasion des laïches et des luzules de terrain sec. C'est pourquoi il est signalé aussi bien dans des marais tourbeux que dans des biotopes sableux à *Carex arenaria*. La distribution est typiquement euro-sibérienne et l'espèce est connue de toutes les régions de France.

Dans la Manche, les premières citations proviennent des expertises de Ph. FOUILLET : tourbière de Mathon à Lessay (1991), prairies humides à Portbail (1992), pelouses dunaires à Vauville (1992). Pour ma part, j'ai récolté l'espèce dans les dunes de Lindbergh (Saint-Lô-d'Ourville) le 13

août 2010. On remarquera que deux des quatre mentions se situent dans des massifs dunaires et les deux autres en zone humide, conformément à la biologie de cette espèce.

***Cymus melanocephalus* FIEBER, 1861**

Plus contrasté que les autres *Cymus*, ce lygéide possède un scutellum noir dépourvu de carène claire et, comme son nom l'indique, la tête noire plus ou moins rougeâtre, parfois aussi le thorax. Les hémélytres restent clairs. Sa répartition locale est déterminée semble-t-il moins par l'hygrométrie que par la présence de ses plantes-hôtes préférées, les joncs en touffe *J. effusus* et *J. inflexus* et quelques autres comme *J. conglomeratus* ou *J. gerardii*. Il est moins nordique que les autres *Cymus* et atteint vers le sud l'Afrique du Nord. PÉRICART le tient pour très commun dans les biotopes convenables en France.

Voici les données de notre fichier pour la Manche. Comme souvent, elles sont localisées à la côte Ouest mais une meilleure prospection des prairies humides devrait permettre de découvrir beaucoup d'autres stations.

PFO	Fouillet (1991)		Lessay		Tourbière de Mathon, lande
PFO	Fouillet (1992)		Les Moitiers d'Allonne		Dunes
ALI		24 septembre 2005	Pirou		Bord de mare
ALI		7 mai 2009	Tourville-sur-Sienne	1	Le Suzin, prairie humide
ALI		20 août 2012	Tourville-sur-Sienne	C !	Le Suzin, prairie humide

Sous-famille des Blissinae

Chez ces lygéïdes, la ponctuation de la corie est à peu près nulle, le corps est déprimé et souvent très allongé. Le brachyptérisme est fréquent. Par exception dans cette famille, les Blissinae ne sont pas (ou peu) granivores mais se nourrissent des sucres des tissus végétaux, principalement des poacées. Très diversifiés dans les régions intertropicales, ils ne comptent qu'une douzaine d'espèces en Europe dont cinq vivent en France.

***Ischnodemus sabuleti* (FALLÉN, 1826)**

Les hémiptéristes ont longtemps débattu de la validité de deux taxons très similaires *I. sabuleti* et *I. quadratus*, si proches qu'il était à peu près impossible de les différencier autrement que par la biométrie (voir clé de

PÉRICART). Bien que *Fauna europaea* maintienne encore cette dualité, je constate que l'ouvrage récent de WACHMANN & al. sur les punaises d'Allemagne ne conserve plus qu'une seule espèce, *Ischnodemus sabuleti*, sans même faire état de ce problème. Je m'aligne sur cette position. Le genre se reconnaît facilement à la longueur relative des antennes et l'espèce, quasiment la seule de France, ne saurait être confondue dans notre région. Polyphage sur diverses poacées et cypéracées, ce lygéide fréquente aussi bien les ammophilaies des massifs dunaires que les roselières des zones humides intérieures. C'est une espèce transpaléarctique présente partout dans les biotopes qui lui conviennent. PÉRICART ne détaille pas la répartition en France.

J'ai prudemment conservé un certain nombre de spécimens de la Manche et, si besoin était encore d'argumenter en faveur de *sabuleti*, je dirais que leur longueur oscille entre 4,6 mm et 5,7 mm et que, d'après les indications de PÉRICART, cette taille se réfère plus à *sabuleti* (4,4 à 6) qu'à l'hypothétique *quadratus* (3,25 à 4,6). Ici comme ailleurs, la forme brachyptère est fréquente.

Curieusement je ne trouve pas trace de cette espèce chez les auteurs anciens ni même récents. BRUNETEAU (1931) ne la citait pas de Normandie. Quant à PÉNEAU & GUÉRIN (1905), ils ne la mentionnent que de Loire-Atlantique et de Vendée (Noirmoutier). Pour ma part, j'ai la conviction que l'espèce n'est pas une acquisition récente dans la Manche, tant elle est banale dans ses stations. Je l'ai découverte pour la première fois dans le marais d'Annoville en 1998 et, depuis cette époque, dans un certain nombre de localités que je n'ai sans doute pas consignées en totalité : les îles Chausey (2001), la pointe d'Agon (2001) et ses marges (Tourville-sur-Sienne, Saint-Malo-de-la-Lande) et, plus à l'est, Le Hommet d'Arthenay et Brévands. Typiquement, cette espèce colonise deux types de biotopes, les massifs dunaires (en particulier la dune vive à oyats) et les grands marais où croissent les hélrophytes coloniales (*Phragmites*, *Glyceria*, *Phalaris*). Souvent ce lygéide pullule sur ces hautes herbes : « très commun » parmi les oyats à la pointe d'Agon le 7 avril 2009, « milliers » sur le haut-schorre d'Agon (imagos et larves à tous les stades) le 20 février 2011, « commun » dans le marais de Brévands le 6 avril 2011... Sachant qu'il est également présent dans les marais intérieurs (Le Hommet d'Arthenay), on peut considérer que ce lygéide est largement répandu dans notre département au moins sur les côtes basses et dans la vaste dépression que forment les marais de Carentan.

Sous-famille des Henestarinae

Ces punaises, dont les yeux sont souvent pédonculés, se rencontrent exclusivement dans les régions côtières où ils vivent aux dépens des végétaux halophiles. On n'en connaît qu'une vingtaine d'espèces. Quatre d'entre elles sont recensées en France dont deux sont franchement méridionales. Les deux autres existent dans la Manche.

***Henestaris halophilus* (BURMEISTER, 1835)**

Comme chez beaucoup de lygéides, si la détermination de ce genre est aisée, il est important d'examiner avec attention les deux espèces jumelles présentes sur nos côtes. Normalement les *halophilus* ont les pédoncules oculaires légèrement pointés vers l'arrière mais ce critère est parfois difficile à apprécier et il me semble indispensable de posséder quelques exemplaires en collection des deux espèces pour se faire une idée juste. Bien qu'il soit signalé çà et là dans des milieux continentaux en Espagne, en Allemagne ou en Europe de l'Est, ce lygéide offre une distribution principalement littorale (mer Noire, Méditerranée, Atlantique). En France notamment, il ne s'éloigne guère des côtes et surtout des estuaires où il exploite en premier lieu *Obione portulacoides*. Dans notre pays, il atteint dans la Manche sa limite nord.

FOUILLET l'avait mentionné dès les années 90 sur les vases salées des principaux estuaires, baie du Mont-Saint-Michel, havre de Regnéville, havre de Saint-Germain-sur-Ay. Pour ma part, je l'ai retrouvé plusieurs fois à la pointe d'Agon, sur le haut-schorre, le 4 avril 2002, le 14 avril 2011 (assez commun !), le 8 avril 2014 dans la même station que *laticeps* ! Ses particularités écologiques le classent indiscutablement parmi les insectes de valeur patrimoniale.

***Henestaris laticeps* (CURTIS, 1836)**

Chez cet *Henestaris*, les pédoncules oculaires sont transversaux ou très légèrement orientés vers l'avant, mais encore une fois il est indispensable de le mettre sous la loupe à côté de l'espèce précédente pour lever toute incertitude. Comme le précédent et davantage encore, *laticeps* n'est pas strictement côtier et halophile car non seulement on le rencontre dans des dépressions salines intérieures mais également en moyenne altitude dans des biotopes non salés. De plus, il est moins spécialisé qu'*halophilus* dans le choix de ses plantes-hôtes, diverses ubiquistes du littoral appartenant aux genres *Plantago*, *Atriplex*, *Limonium*, *Armeria*... Son aire de répartition

ressemble à celle d'*halophilus* à ceci près qu'il habite toute l'Afrique du Nord et s'aventure un peu plus au nord le long des côtes de la Manche, jusqu'en Grande-Bretagne.

Dans la Manche, bien qu'aucun auteur ne l'ait cité, il me semble moins rare qu'*halophilus* et surtout moins localisé aux estuaires. On le trouve notamment sur les falaises littorales du Cotentin, probablement comme dans les îles Anglo-Normandes de Jersey, Sercq et surtout Guernesey où il est omniprésent (Guernsey Biological Records Center). Quatre localités sont actuellement recensées mais d'autres seront certainement découvertes. A la pointe d'Agon, il cohabite avec *halophilus* à la limite supérieure des prés salés. Espèce patrimoniale bien sûr !

ALI		14 juillet 2002	Agon-Coutainville	Pointe d'Agon, haut-schorre
ALI		15/18 mai 2005	Fermanville	Littoral rocheux
ALI		10 août 2005	Fermanville	Littoral rocheux
ALI		22 octobre 2005	Agon-Coutainville	Pointe d'Agon
ALI		29 juin 2006	Agon-Coutainville	Pointe d'Agon
ALI		22 avril 2009	Flamanville	Cap, falaises littorales
ALI		29 mai 2009	Flamanville	Cap, falaises littorales
ALI		24 mai 2010	Agon-Coutainville	Pointe d'Agon
ALI		4 mai 2014	Jobourg	Nez de Jobourg

Sous-famille des Artheneinae

Les représentants de cette petite sous-famille (une quinzaine d'espèces au monde) ont les hémélytres ponctués et leur scutellum, plus court que la commissure, porte deux tubercules obliques. Ils vivent aux dépens de quelques plantes arbustives ou herbacées croissant dans les zones humides. Ils sont surtout d'affinité méditerranéenne et africaine. On connaît trois espèces en France.

***Chilacis typhae* (PERRIS, 1857)**

Ce petit lygéide de couleur claire ne pose guère de problème d'identification en raison de sa monophagie à l'égard des deux espèces de massettes *Typha angustifolia* et *T. latifolia*, lesquelles sont immédiatement reconnues même par un botaniste débutant. Les adultes ayant été récoltés sur la partie femelle des épis, il suffit ensuite de s'assurer qu'ils sont conformes à la description fournie dans les ouvrages. L'espèce habite l'Europe moyenne, à l'exception donc des régions méditerranéennes. Son apparente rareté est certainement due, selon PÉRICART, au fait que les imagos sont souvent dissimulés dans la bourre des massettes et passent ainsi inaperçus.

C'est sans doute pour cette raison qu'aucun auteur n'a cité cette punaise dans la Manche et que les données sont rares dans l'Ouest jusqu'à une époque récente. Voici les trois que j'ai consignées :

ALI		6 août 2004	Flottemanville-Bocage	C	Carrière, sur <i>Typha</i>
ALI		10 août 2005	Fermanville		Carrière Pignot, <i>T. latifolia</i>
ALI		23 août 2013	Saint-Côme-du-Mont		Les Ponts d'Ouve, <i>T. latifolia</i>

Ce n'est qu'en 2004 donc que j'ai pu observer la punaise des massettes, comme on pourrait l'appeler, pour la première fois, grâce à mon ami Jean-Jacques MORÈRE qui avait attiré mon attention sur cette espèce. Elle était même abondante, souvent par couples, sur sa plante-hôte dans la carrière en exploitation de Flottemanville. Bien que je l'aie souvent cherchée par la suite (mais à vue et sans éplucher l'épi femelle des *Typha*), je ne l'ai revue que deux fois, sur la côte nord à Fermanville et dans les marais de Carentan sur les massettes de petites mares dans l'ENS des Ponts d'Ouve. J'ai la conviction qu'elle est beaucoup plus répandue là où croît sa plante nourricière. Les jeunes adultes éclosent en été, saison par conséquent propice à l'observation.

Sous-famille des Heterogastrinae

Parmi les lygéides à troisième suture abdominale droite, on reconnaît facilement ces insectes à quelques caractères externes : absence de sillon transverse au pronotum, yeux normaux, hémélytres ponctués, scutellum grand (deux à trois plus que la commissure) et connexivum bicolore. Cette sous-famille compte une centaine d'espèces répandues surtout dans l'Ancien Monde. Nos espèces vivent sur les lamiacées et les urticacées. On en dénombre six en France.

***Heterogaster artemisiae* SCHILLING, 1829**

Bien que cette punaise puisse à l'occasion ou du moins dans certains pays exploiter les armoises et aussi certaines lamiacées et fabacées, les thymus de toute espèce (*Thymus*) constituent sans nul doute ses plantes nourricières privilégiées. Comme il arrive parfois, le nom choisi par SCHILLING n'était pas très heureux et a peut-être entravé la recherche de ce lygéide, l'entomologiste étant porté à battre les armoises plutôt que les thymus ! Pourtant l'identification est bien plus facile que dans d'autres genres : les *Heterogaster* sont des lygéides d'assez grande taille et leurs profémurs sont armés d'une épine. *H. artemisiae* n'a pas la pubescence remarquable d'*urticae*, ses tibias ne comportent qu'un ou deux anneaux

noirs et ses antennes sont partiellement claires. Elle habite toute l'Europe méridionale et moyenne, se raréfiant peu à peu vers le nord. PÉRICART n'a aucune information « au nord d'une ligne Nantes-Metz ».

Dans la Manche, seul FOUILLET (1992) a capturé cette espèce sur les pelouses des dunes de Vauville. J'avoue ne pas l'avoir recherchée activement sur les thymus de nos massifs dunaires. Il est vraisemblable que d'autres stations seront découvertes, d'autant que l'insecte est également cité de Jersey (Guernsey Biological Records Center).

***Heterogaster urticae* (FABRICIUS, 1775)**

Une fois n'est pas coutume, voilà une espèce relativement facile à reconnaître : au sein du genre, elle est de grande taille, porte de longues soies dressées sur la tête, le pronotum et les pattes et des anneaux sombres aux tibias. Mais surtout, on la trouve presque invariablement sur les orties (*Urtica*), ses plantes-hôtes, dont ils ne s'éloignent guère même pour hiberner. L'espèce est largement répartie à travers le paléarctique occidental et elle est commune partout en France sauf en altitude.

Dans la Manche, ce lygéide est connu de longue date : MONNOT l'avait identifié à Gouville-sur-Mer dès le début du XX^e siècle (PÉNEAU & GUÉRIN 1907), on le trouve dans les années 90 dans les rapports de FOUILLET et d'ELDER et j'ai déterminé à la même époque des spécimens du Cotentin que m'avait confiés H. CHEVIN. D'après notre fichier, *H. urticae* semble particulièrement bien implantée sur la côte Ouest entre le havre de la Vanlée et les mares de Vauville, îles Chausey comprises et quelques communes proches du littoral. On peut ajouter la côte Est, représentée par la réserve de Beauquillot et une commune intérieure, Flottemanville. Je serai enclin à estimer que cette distribution traduit les préférences des naturalistes et des gestionnaires pour les côtes et que l'espèce est répandue partout mais cela reste à établir. Elle a été prise en tout cas dans des milieux divers, dunes, falaises, landes, marais, la présence d'orties (*Urtica dioica*) paraissant indispensable.

***Platyplax inermis* (RAMBUR, 1839)**

Plus petits que les *Heterogaster*, les *Platyplax* ont les bords latéraux du pronotum à peu près rectilignes et les profémurs inermes. *P. inermis* se distingue de l'espèce affine *P. salviae* à ses antennes dont les deux articles terminaux sont brun clair. Il fréquente des biotopes secs et vit sur

les lamiacées, en particulier les sauges (*Salvia*). Il habite une grande partie de l'Europe méridionale, l'Afrique du Nord et s'étend plus loin vers l'est. En France, d'après la documentation dépouillée par PÉRICART, *il déborde peu de la région méditerranéenne*, le département cité le plus au nord étant la Loire-Atlantique (exemplaire conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris).

ALI		3/6 juin 2006	Iles Chausey	1	
-----	--	---------------	--------------	---	--

C'est lors d'un séjour à Chausey sur la Grande-Ile que j'ai pu récolter un spécimen de ce lygéide. Non seulement cette localité est probablement la seule connue en Normandie mais elle pourrait constituer aussi la limite nord absolue de l'espèce qui, je le rappelle, n'est connue en Europe que de pays méditerranéens, de la péninsule Ibérique à Chypre.

Sous-famille des Oxycareninae

Dans cette sous-famille, la ponctuation des hémélytres est obsolète alors que l'avant-corps est nettement ponctué. Tous les stigmates sont ventraux (en partie dorsaux chez les Blissinae). Ce sont des punaises granivores des terrains chauds et secs, souvent monophages ou oligophages. On compte une cinquantaine d'espèces dans la région euro-méditerranéenne dont environ 17 en France. Peu d'entre elles atteignent nos latitudes.

***Microplax albofasciata* (A. COSTA, 1847)**

Malgré sa petite taille, ce lygéide est bien caractérisé par sa forme parallèle, ses profémurs épineux, ses poils dressés sur l'avant-corps et sa membrane tachetée donnant une impression de treillis. C'est typiquement un insecte xérophile mais ses plantes-hôtes sont inconnues, peut-être des astéracées. Sa distribution est euro-méditerranéenne, de la péninsule Ibérique à l'île de Chypre. Au nord, sa limite semble être la Belgique. En France d'après PÉRICART, il a été mentionné de la plupart des départements méridionaux, le long du littoral atlantique jusqu'en Finistère et en région parisienne jusque dans l'Aube.

ALI		25 juin 2000	Iles Chausey	1	Anse à Gruel
-----	--	--------------	--------------	---	--------------

Cette donnée qui remonte à l'an 2000 reste à ma connaissance l'unique citation pour la Manche et même la Normandie. Il existe cependant des signalements à Jersey et à Sercq (voir Guernsey Biological Records Center).

Les îles Chausey constituent l'une des stations les plus septentrionales pour cette espèce méditerranéenne.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

Alain LIVORY
alain-livory@wanadoo.fr

NB Le bilan patrimonial de la famille et la bibliographie seront publiés dans le deuxième volet de cet article.

Les Dossiers de Manche-Nature

En vente
à la Maison de Manche-Nature
Voir adhésion et abonnements à la fin de la revue

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>